

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	32 (1894)
Heft:	21
Artikel:	Sauvabelin : promeneurs lausannois. - Le lac aux herbes. - Le restaurant
Autor:	L.M.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-194298

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

SUISSE: un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ÉTRANGER: un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS
datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

AVIS AUX NOUVEAUX ABONNÉS

Le Conteur Vaudois sera adressé gratuitement, jusqu'au 30 juin prochain, aux personnes qui prendront un abonnement à dater du 1^{er} juillet.

Sauvabelin.

Promeneurs lausannois. — Le lac aux herbes. — Le restaurant.

Le temps est si variable depuis quelques semaines, que les personnes qui n'ont qu'un jour sur sept pour prendre leurs ébats et aller goûter un peu les plaisirs de la campagne se posent toutes cette question, dès le lundi déjà : « Fera-t-il beau dimanche? »

En effet, on est vraiment étonné de voir combien le Lausannois est impatient, ce jour-là, d'abandonner l'air étouffé de la ville et de sortir un moment du milieu où il travaille la semaine durant. Les gens de bureau s'éloignent avec bonheur de leurs pâpessses, l'ouvrier de l'atelier et des outils. Le banquier même abandonne sa caisse!... Faut-il aimer la belle nature!

Aussi, à peine ces milliers de promeneurs, qui s'acheminent gaiement au loin, ont-ils atteint le domaine de la verdure et des fleurs, qu'ils ne peuvent assez dilater leurs poumons pour respirer l'air libre et pur de la campagne, l'atmosphère embaumée par la végétation nouvelle.

Une des promenades favorites des Lausannois est Sauvabelin, tant sont nombreux les agréments que nous offre cette superbe forêt, dès les premiers jours du printemps.

On y trouve tout à Sauvabelin : sentiers riants sous le feuillage, à travers lequel se glissent par ci par là les rayons du soleil; vallons romantiques, rochers abrupts, cascades murmurantes, rappelant parfois — en miniature, il est vrai — les scènes pittoresques de la nature alpestre. Et puis, à côté de cela, mille choses intéressantes : des arbres aux larges et somptueuses ramures, des bizarries de végétation où des essences diverses se confondent dans un même pied; des cirques de verdure, de mœilleux tapis de mousse.

Et partout de petites fleurs dont bon nombre prennent, vers le soir, le chemin de la ville sous forme de gracieux bouquets où se groupent l'anémone, le muguet, l'aspérule odorante et la violette des bois.

Enfin n'oublions pas les jolis noms donnés aux différentes parties de la forêt, à ses charmants attraits. Ces noms sont dus, pour la plupart, à un admirateur passionné de Sauvabelin, M. Charles Pfüger, qui connaît cette forêt comme sa poche, et ne cesse de s'intéresser à son bon entretien. Priez-le de bien vouloir vous y accompagner un jour, pendant deux heures seulement, et il vous fera voir là maintes choses que vous n'avez jamais remarquées et qui seront pour vous une révélation; des endroits délicieux où vous n'avez jamais mis le pied, tout Lausannois que vous êtes. Ici, ce sont des arbres groupés d'une façon remarquable, des caprices de végétation dont vous ne vous faites aucune idée; ailleurs des échappées rasantantes, des cascatelles inconnues et qui gazouillent dans l'isolement; plus loin, de grands salons ombragés et tapissés d'une mousse mœlleuse et touffue que le pied foule avec délices; de petites retraites solitaires, que la nature a faites pour les amours malheureuses, les rêveries, les poètes incompris.

C'est vraiment à vous donner l'envie d'écrire un *Guide de Sauvabelin*, qui pourrait être certainement fort intéressant.

Il ne faut donc point s'étonner si les amis de Sauvabelin en ont baptisé quelques parties de noms charmants et indiqué les sentiers par des écrits aux tels que ceux-ci : *Sentier de la chasse du duc, Sentier des Cascades, Roi de la forêt, Piste pour cavaliers, Sentier du chêne-hêtre, Signal Dapples, Sentier du lac*, etc.

Sentier de la chasse du duc?... Cet écrit nous laisse un peu rêveur, il est vrai; nous ne savons guère si le duc de Savoie — alors que nous étions sous sa paternelle domination — a passé par là et si quelque membre de la Société pour le développement de Lausanne a pu suivre les pas du noble chasseur;

mais qu'importe, ça fait bien dans le paysage.

La Société pour le développement comprenant tout le parti qu'on pouvait tirer de Sauvabelin comme promenade, comprenant qu'on pouvait facilement, en moyen de quelques améliorations, en multiplier les agréments, la dota d'un lac.

Ce lac, qui attire de nombreux et gais patineurs, en hiver, devait aussi devenir un ornement, un nouvel attrait, en été. Il fut, en effet, charmant à l'origine. Vu depuis la véranda du chalet-restaurant construit sur ses bords, c'était, dans un écrin de verdure, un vrai bijou, un ravissant miroir, reflétant la silhouette gracieuse des grands arbres qui environnent sa nappe ronde de leurs belles frondaisons.

Aujourd'hui, nous devons le dire, le lac de Sauvabelin n'est plus un lac, c'est une vulgaire mare d'eau sale, entièrement remplie de hautes herbes, qui poussent avec une prodigieuse vigueur et viennent s'étaler à sa surface. Ces herbes qui s'y corrompent, à côté d'autres débris animaux et végétaux, répandent une odeur nauséabonde; et elles y croissent si drues, si serrées, que les milliers de grenouilles qui ont élu domicile dans ce domaine fangeux, ont peine à prendre leurs ébats; aussi entend-on ces importuns batraciens se plaindre de ce manque d'espace par un coassement continual, dont les notes discordantes se mêlent peu agréablement au chant perlé dont le merle et la fauvette à tête noire égaient les alentours.

Et dire que sur cette surface herbeuse est un bateau, planté là comme au milieu d'un plat d'épinards!... Amère dérision!

Chut! taisons-nous. Voici le compte-rendu de la Société pour le développement, publié depuis plusieurs semaines déjà, qui nous dit franchement :

« Les seules plaintes sérieuses qui nous aient été adressées pendant le service écoulé concernaient l'état fan-geux du lac, en été; grâce au bon vouloir de la municipalité, une cana-

lisation avec débit régulier sera ins-tallée sous peu. »

Prenons bonne note de ce « sous peu, » montrons-nous patient et ne murmurons pas; la patience, en affaire d'administration publique, est la vertu des Lausannois.

Oui, attendons que ce pauvre lac soit rincé, et promenons-nous quand même à Sauvabelin, le moment favorable est venu; jamais la végétation n'a été plus fraîche, plus abondante; jamais les sentiers n'ont serpenté sous des berceaux de verdure plus touffus; jamais les petites fleurs qui émaillent la forêt n'ont eu des regards plus souriants; jamais enfin les petites cascades n'ont babillé plus gentiment.

Et le restaurant, je vous prie, qui est si propre, si correctement desservi, ne vous offre-t-il pas ses vérandas, ses jolies salles, de beaux ombrages, une consommation excellente, des prix excessivement modérés, un accueil toujours aimable.

Voulez-vous faire une promenade matinale et gagner un vaillant appétit en poussant jusqu'à Sauvabelin, vous trouverez, dès 5 heures, au restaurant du lac, un bon petit déjeuner, café au lait, beurre frais, thé, etc. Toute la journée, restauration froide... Et soyez tranquilles, si vous désirez vous y faire servir un dîner ou un souper chaud, rien n'est plus facile: faites jouer le téléphone à temps.

Puis, comme distraction, il y a là-haut, sous les grands arbres, des escarpolettes, divers jeux pour les enfants et un tir au flobert, où, par un mécanisme à la fois simple et ingénieux, le carton touché glisse le long d'un fil et vient se placer à portée de la main du tireur, qui peut le mettre en poche et le conserver comme souvenir de son adresse... ou du contraire. — Invention du restaurateur, M. Loetscher.

En faut-il davantage, promeneurs lausannois, pour attirer vos pas vers Sauvabelin et faire de ce beau parc votre promenade favorite du dimanche?

L. M.

Le printemps et les oiseaux.

Sous ce titre, M. Camille Flammarion, dont les conférences ont fait courir tout Lausanne, il y a quelques semaines, publie, dans le *Petit Marseillais*, une délicieuse chronique. Nous ne pouvons résister au désir d'en reproduire quelques passages, persuadé qu'ils seront lus avec plaisir.

Après une description poétique du retour du printemps, le spirituel écrivain continue ainsi:

J'ai tout près de moi, à portée de la main, au moment où j'écris ces lignes, un petit nid

d'oiseaux, une famille nouvellement arrivée sur la terre, un problème. C'est une étude bien curieuse que celle de la nature. Un insecte, une fleur, un brin d'herbe, renferme toute l'histoire de l'univers. Quel philosophe a découvert que l'âme de la femme cache tous les mystères de la création et déjoue toutes les tentatives d'analyse? Et bien il n'y a peut-être pas moins de mystère dans la petite couveuse que je viens d'avoir sous les yeux.

C'est — tout se tient dans la nature — c'est à propos d'astronomie, et notamment à propos du soleil, que l'étude du nid dont il s'agit a été faite. Pendant sept ans, de 1884 à 1891, la température de l'Europe entière a été au-dessous de la normale. L'équilibre s'est rétabli en 1892, et, depuis, la température se relève. Si l'on veut se rendre compte de l'action de la chaleur sur la végétation, ce n'est pas seulement la température moyenne de l'année qui doit être considérée, mais encore et surtout celle de chaque mois, de chaque semaine, de chaque jour pour ainsi dire.

C'est, naturellement, l'époque du printemps qui joue le rôle prépondérant. Un hiver peut être extrêmement rigoureux et ne pas retarder d'un seul jour la végétation, si mars et avril ont beaucoup de soleil et un peu de pluie. Je note depuis 1871, chaque année, les dates auxquelles les marronniers de l'avenue de l'Observatoire, à Paris, sont en bourgeons, en feuilles et en fleurs. Ces époques diffèrent considérablement. Ainsi, par exemple, en 1888, l'avenue n'a été en feuilles touffues que le 5 mai, tandis qu'en 1893 elle l'était dès le 4 avril. L'ensemble de l'avenue n'a été en fleurs que le 19 mai en 1889, et, cette année, il l'était le 14 avril. Les dates des premiers lilas en fleurs ont été dans ces dernières années: 1886, 28 avril; 1887, 6 mai; 1888, 4 mai; 1889, 8 mai; 1890, 23 avril; 1891, 6 mai; 1892, 23 avril; 1893, 6 avril; 1894, 6 avril. On voit quelles différences d'une année à l'autre.

Feuillaison, floraison, fructification, maturation, sont le résultat de la chaleur solaire.

C'est une addition de degrés calorifiques. Pour que le blé soit mûr, la somme de température doit atteindre 2,450 degrés, et pour que le raisin donne un excellent vin, cette somme doit dépasser 2,800 degrés. Et bien, les amours des oiseaux; leurs nids, la naissance des petits, c'est encore là du soleil.

Cette année, comme l'an passé, le printemps est arrivé de bonne heure, et les nids ont été très précoces. Dès le 28 février, les moineaux ont commencé à s'agiter, à se quereller, à visiter les balcons, les persiennes, les trous à l'abri du vent et de la pluie, leurs petites pattes courant le long des persiennes avec un bruit mignon. C'est que la moyenne de la température de l'air s'approche de 10° et que le maximum a atteint 12°. Le 5 mars, les nids sont commencés. Querelles ardentes, combats enflammés, lutte pour l'amour, choix des fiancés. Le mâle appelle, de mots peu compliqués, d'ailleurs: *Tien-tien, tien-tien*, et tourne vivement à droite et à gauche sa tête inquiète. La fiancée se fait prier et finit pourtant par lui répondre: *Tui-tui, tui-tui*. Bientôt l'union est solennelle, la foi jurée, l'emplacement du nid choisi, plus de luttes entre mâles, mariage accompli, serments éternels...

Le nid est vite fait de tout ce qui ce trouve

dans le voisinage — et même assez loin, car c'est la paille qui domine — brins d'herbes séchés, bouts de ficelles, de fil, de rubans, morceaux d'étoffes, cheveux, crins, plumes de poulet et surtout plumes de moineaux, et tout cela est ramassé, tassé, tant bien que mal, très vite. On paraît pressé! Quatre petits œufs sont pondus, et voici la couveuse immobile qui étend ses ailes comme une belle robe. Les nuits sont froides encore. Et le vent, et la pluie? On a choisi le meilleur coin. L'époux nourrit l'épouse immobilisée par le sentiment du devoir, et va lui chercher sans arrêt vers et insectes dans les jardins. Le 17 avril, les petits sont éclos et font un joli tapage lorsqu'on leur apporte la becquée: ce sont des *i, i, i, i*, très doux, légers, comme un souffle. Le lendemain, la voix est déjà plus forte; le surlendemain, on les entend de loin. Et quels dévorants! Toute la journée, sans arrêt, le père et la mère ne cessent de traverser l'air comme des flèches pour leur donner la pitance; le voyage, aller et retour, dure trois minutes. On ne se repose que la nuit. Et les amours du mois dernier? Finis, finis. Adieu, les plaisirs. Toute une famille à nourrir et à pousser sur le chemin de la vie.

Oui, à pousser, et vite encore. Le 3 mai, le père et la mère s'envolent sur les branches voisines et appellent leurs petits. Voulez-vous venir? Paresseux? Allons donc! Il fait si beau, vous êtes assez grands. Que faites-vous au lit, allons, voyons, essayez donc! Poltrons!

Ils ont peur, les petits, ils n'osent pas. Ils essaient leurs ailes, n'osent s'élancer, sortent du nid, et y retombent. Encore un effort. Ah frrrt! En voilà un de parti, tout étonné d'être perché sur une branche, à dix mètres du berceau. Les autres suivent. Voilà le nid vide.

5 mai. — L'époux et l'épouse ont oublié leur famille. Les voici redevenus amants jaloux, querelleurs, coquets. Une seconde nichée se prépare. Décidément, la vie passe vite.

J'avais, le soir, des observations astronomiques à faire à Juvisy. C'était, à la campagne comme à Paris, une vie plus intense. Pendant toute la nuit, le rossignol ne cessa de faire entendre son chant inimitable et impossible à écrire. L'aurore arrive et vient éveiller tous les êtres ailés. La fauvette à tête noire égrène ses trilles merveilleux dans lesquels elle semble défier le rossignol. Le merle roucoule ses modulations sonores. Au fond du bois, le coucou fait entendre son appel disyllabique d'une hypocrite tranquillité. Le pinson répète sans fatigue son double refrain: *tzi tzi tzi tzi tzi rrantzepalz, tolololotzisscontziale*, auquel le chardonneret répond en lançant dans les airs son joyeux *stiglitz pickelniel-hikleia*. C'est le printemps, c'est l'amour, c'est la vie, c'est le soleil.

A propos d'un changement de ministère, en France, l'*Echo de la semaine* (directeur, M. Victor Tissot) publiait, il y a deux ans, cette amusante boutade, à laquelle la chute toute récente du ministère Casimir Périer, donne une nouvelle actualité:

Les commandements du ministre.

Tout d'abord tu refuseras
De former le gouvernement,